

Dire la clinique

Marcus André Vieira

Référence

Vieira, M. A. « Dire la clinique ». *Ornicar ?*: revue du champ freudien, n° 63, sous presse

Un dire

C'est dans le contexte d'un dispositif psychanalytique de soins installé à Rio de Janeiro dans le quartier de la Maré, rassemblant un ensemble de favelas, que nous avons reçu Dona Dalva. Cette femme de courage a autrefois perdu ses deux fils. Impliqués dans des trafics de drogue, ils ont été tués par la violence d'État. Dona Dalva, à cette époque, n'avait pas marqué de temps de deuil et s'était remise aussitôt au travail. Nous la rencontrons bien plus tard, dans un moment d'effondrement. Elle témoigne alors d'une grande détresse sans que la cause puisse pour autant en être déterminée. Lors de ses entretiens, elle revient fréquemment sur sa douleur, marquée par le sentiment d'avoir perdu le sens des choses. Cette détresse s'associe à l'idée qu'il n'y a pas d'autre alternative pour elle que d'« avaler la pilule ». C'est alors qu'elle évoque la perte de son chat, tué par le voisin d'en face. Sa mort a incarné, à ses yeux « l'expression de cruauté la plus gratuite », car le chat serait, à la différence de ses fils, totalement innocent.

Ces paroles ont eu une grande incidence. D'un côté, elles ont permis à l'analyste de comprendre l'incompréhensible silence de Dona Dalva jusque-là et de l'autre, elles ont indexé l'impossible, permettant de nommer la jouissance de l'Autre, sans rimes ni raison, ouvrant ainsi la possibilité d'un discours sur la perte, et notamment celle de ses fils¹.

Le contexte

Ce microfragment clinique présente des éléments qui constituent le quotidien de notre pratique. Pourtant, il a eu un effet certain bien au-delà, puisque je l'ai présenté à la Chambre des députés du Brésil dans le cadre de l'action d'un groupe significatif d'institutions psychanalytiques qui se mobilisait contre la réglementation des formations en psychanalyse offertes par des universités privées.

Deux mots de contexte. La psychanalyse est un signifiant mis en valeur au Brésil, mais actuellement disputé. Certes, il existe, comme en France, un mouvement qui veut la destituer. Mais ce que l'on y observe aujourd'hui relève cependant plus clairement d'une logique de marché résultant de la conjonction de plusieurs facteurs : prolifération des

1. Nous devons cette vignette à l'expérience du projet *Digai-Maré*, mais surtout au travail de Andréa Reis Santos, qui nous a transmis la finesse de la construction de ce cas.

diplômes, expansion rapide des formations en ligne, et augmentation significative de la demande.

Le facteur décisif semble être le boom actuel des thérapies *psy* devenues, dans l'esprit du moment, un atout pour tous ceux qui veulent sortir vainqueurs de la jungle capitaliste : au fond, comme s'il fallait être *en thérapie* pour être le plus fort. Le statut indéterminé de la psychanalyse l'a ainsi transformée en la proie de deux marchés très puissants. D'une part, un ensemble d'universités privées qui développent des offres de formation psychanalytique exclusivement en ligne en promettant une insertion professionnelle rapide fondée sur l'obtention d'un diplôme. D'autre part, des groupes religieux, notamment protestants, s'approprient ces formations afin d'intervenir auprès de la population, et les pasteurs veulent obtenir un diplôme pour y trouver également une source potentielle de revenus².

L'événement

La stratégie adoptée contre la réglementation de ces cours a consisté d'abord à se faire remarquer dans le champ politique, notamment par le gouvernement qui faisait la sourde oreille. Nous avons ensuite obtenu une audience publique, en présentiel, à la Chambre des députés, audience qui fut rediffusée sur sa chaîne de télévision.

La mobilisation a été remarquée : la salle était comble, et les psychanalystes venus de différentes régions du Brésil étaient en nombre. Le représentant du ministère de la Santé, les médecins se considérant comme seuls capables d'autoriser une pratique clinique, les représentants des universités en question ainsi que des pasteurs étaient également présents.

L'idée était de faire valoir la spécificité de la psychanalyse comme une pratique qui a affaire à ce qu'il y a de non normatif et qui, afin d'être en mesure de s'adapter à son objet, ne saurait être assimilée à une profession réglementée selon des critères administratifs standards.

Certains collègues ont été choisis par les institutions dans lesquelles ils travaillent comme interlocuteurs plus au moins capables de parler la langue des sénateurs et des

2. Dans le contexte du gouvernement d'extrême droite antérieur, les deux champs ont obtenu ce qu'ils voulaient : plusieurs établissements ont ouvert des formations *en ligne* avec des effectifs élevés – parfois de l'ordre de plusieurs milliers d'étudiants –, revendiquant une reconnaissance officielle de la part du ministère de la Santé de ses diplômes au même niveau que ceux de psychologie. Cela étant, on notait de la part du gouvernement Lula une absence de réponse claire face aux sollicitations des psychanalystes. Elles venaient d'un mouvement nommé « Articulation des Institutions Psychanalytiques », au sein duquel se trouve représentée l'École Brésilienne de Psychanalyse (EBP). L'articulation réunit une vingtaine d'institutions, qui ont très peu en commun sauf la lutte contre les tentatives de réglementation de la psychanalyse.

députés et ont également dénoncé la fallace du marché des diplômes. C'est par ce biais que j'ai été invité par les responsables de l'EBP, en concertation avec son Conseil, que je remercie³.

Cela étant, le petit fragment clinique que nous avons cité en ouverture de ce texte, et qui a constitué la conclusion spontanée de mon intervention à la Chambre, semble avoir été un des éléments décisifs ayant joué en notre faveur.

Incidences

Que s'est-il passé ? D'une part, ce fragment a rappelé la matière vive de notre métier et les affects qu'ils peuvent autant faire surgir que mettre au travail – en l'espèce, l'émotion fut ici marquée par les larmes du député chargé de l'audience⁴.

D'autre part, il me semble avoir montré grâce à cette vignette que nous ne travaillons pas à partir du sens commun. Qui, à part un psychanalyste, est en effet en mesure de ne pas prendre une mère pour ce qu'elle est d'évidence, à savoir une mère, mais comme un sujet aux prises avec la cruauté de l'Autre, plus, éventuellement, qu'avec la perte de ses fils ? Le réel de l'impossible, de l'absurdité de la vie, n'a-t-il pas été au rendez-vous lorsque la mort du chat a pu être nommée ?

La discussion a pu être reprise avec le gouvernement par la suite, aboutissant, grâce aux efforts de nos collègues, à la décision de dénommer les cours universitaires en question « études théoriques en psychanalyse ». Rien n'est gagné, mais cette partie nous a été clairement favorable.

Au Brésil, la psychanalyse s'est historiquement développée dans un îlot humaniste, au sein d'un pays aux racines esclavagistes. Aujourd'hui il ressemble de plus en plus aux États-Unis : d'un côté, on y constate la violente domination du capital associée à un suprématisme réactionnaire effrayant, et de l'autre, des groupes soutenant que sa particularité est la seule force politique qui vaille. Dans ce contexte, le risque pour la psychanalyse serait de faire de son École un bunker.

Mais il me semble, surtout que, dans ais il me semble surtout que, dans les mobilisations de défense de la psychanalyse auprès des pouvoirs publiques, peut-être faut-il réfléchir à nouveaux frais à l'intégration de fragments de notre clinique. Bien entendu, une publication élargie sous forme de « flashes » cliniques, faisant l'économie des détails historiques et préservant l'anonymat. Comme ce « flash » le prouve, ils peuvent changer

3. Eliane Dias Batista, Giovanna Quaglia et Márcia Zucchi à qui l'on doit beaucoup et que je remercie.

4. <https://youtu.be/4Ua4X3wFJFc?si=LZDPyHGd4ckMJrqh>.

la donne, comme ce fut le cas ce jour-là à la Chambre⁵. Il suffit d'être capable de transmettre la singularité d'une expérience de parole, si éloignée de l'esprit du temps.

5. Un exemple précieux de ce genre de démarche est la rubrique *Brèves de divan*, dont la responsable était Michèle Elbaz (cf. *La Cause freudienne* entre les numéros 95 et 106).